

Suants, échevelés, soufflant leur rude haleine
Avec leur bouche épaisse et rouge, et pleins de faim.

Kaïn, accablé d'imprécations, se soulève dans son
tombeau et veut se justifier.

Celui qui m'engendra m'a reproché de vivre;
Celle qui m'a conçu ne m'a jamais souri.

Ténèbres, répondez! Qu'laveh me réponde!
Je souffre, qu'ai-je fait? Le Kéroub dit: Kaïn,
laveh l'a voulu. Tais-toi. Fais ton chemin
Terrible. Sombre esprit, le mal est dans le monde.
— Oh! pourquoi suis-je né? — Tu le sauras demain.

Ivre de fureur, il tue son frère et témoigne pourtant
son regret de ce meurtre.

Dors au fond du Schéol! Tout le sang de tes veines,
O préféré d'Héva, faible enfant que j'aimais,
Ce sang que je t'ai pris, je le saigne à jamais!
Dors, ne t'éveille plus! Moi, je crierai mes peines,
J'élèverai la voix vers Celui que je hais.

Et, de plus en plus exalté, le révolté, accroissant son
audace, va jusques à s'écrier:

Afin d'exterminer le monde qui te nie,
Tu feras ruisseler le sang comme une mer,
Tu feras s'acharner les tenailles de fer,
Tu feras flamboyer, dans l'horreur infinie,
Près des bûchers hurlants le gouffre de l'enfer.

Mais quand tes prêtres, loups aux mâchoires robustes,
Repus de graisse humaine et de rage amaigris,
De l'holocauste offert demanderont le prix,
Surgissant devant eux de la cendre des justes,
Je les flagellerai d'un immortel mépris.

Je ressusciterai les cités submergées
Et celles dont le sable a couvert les monceaux.
Dans leur lit écumeux j'enfermerai les eaux;
Et les petits enfants des nations vengées,
Ne sachant plus ton nom, riront dans leurs berceaux!

J'effondrerai des cieux la voûte dérisoire.
D'au-delà l'épaisseur de ce sépulcre bas
Sur qui gronde le bruit sinistre de ton pas,
Je ferai bouillonner les mondes dans leur gloire,
Et qui t'y cherchera ne t'y trouvera pas.

Et ce sera mon jour! Et d'étoile en étoile,
Le bienheureux Éden longuement regretté
Verra renaître Abel sur mon cœur abrité;
Et toi, mort et cousu sous la funèbre toile,
Tu t'anéantiras dans ta stérilité.

Il serait difficile de trouver un blasphème plus puis-
sant, de plus grands airs de défi et de triomphe. L'é-
nergie de la protestation contre une souffrance jugée
imméritée ressort de chaque mot de ces belles strophes,
et l'on croit voir se briser sous l'effort la poitrine humaine
qui laisse échapper des accents aussi déchirants. Son
défi de vengeance satisfait, Kaïn est, en effet, pris de
lassitude:

Force, orgueil, désespoir, tout n'est que vanité,
Et la fureur me pèse et le combat m'ennuie.

C'est toujours le sentiment de la douleur et de la tris-
tesse qui envahit le poète dans la suite de son œuvre.
Aux Morts, Le dernier Souvenir, Les Damnés, Fiat Nox,

*In excelsis, La Mort du soleil, Les Spectres, Le Vent froid
de la mort, La dernière Vision, L'Anathème, Solvet Sæ-
clum, Dies Iræ* ne sont que des lamentations et des
plaintes.

Les religions primitives de l'Inde ont attiré vers elles
le ciseleur de ces prodigieux poèmes et il en a redit les
désespérantes tendances vers l'inaction, vers le néant.
La Vision de Brahma, en la personne du dieu Hâri, est
la personnification de l'inertie, du bien-être que parfois
on éprouve à se sentir sans volonté et comme perdu
dans les songes. Les détails abondent dans ce récit des
croyances étranges de tout un peuple et, n'était la splen-
deur de la forme, on succomberait sous l'horreur des si-
tuations, des résultats.

Lassé pourtant de la fréquentation de ces condamnés
à l'impuissance, à l'immobilité, M. Leconte de Lisle re-
tourne vers l'occident et s'arrête chez une nation où la
vie se manifeste de toutes parts. Le beau climat de la
Grèce permet à son peuple de ne pas connaître les acca-
blements que les températures énervantes de l'orient
font subir à ceux qui y ont dressé leur tente. Et, d'ail-
leurs, habitués à lutter pour subsister, les Grecs ont
conservé de leurs débuts pénibles un besoin d'activité
qu'ils satisfont physiquement et intellectuellement.
Leur goût déclaré pour les beaux-arts les place rapide-
ment au premier rang pour toutes les productions plas-
tiques et ils lèguent, à cet égard, à leurs successeurs
le plus précieux des héritages.

Les incomparables beautés de leur statuaire ne pou-
vaient manquer de captiver l'admirateur de toutes les
grandeurs, qui dépose cet hommage aux pieds de la
Vénus de Milo:

Salut! À ton aspect, le cœur se précipite;
Un flot marmoréen inonde tes pieds blancs;
Tu marches fière et nue, et le monde palpite,
Et le monde est à toi, déesse aux larges flancs!

Le séjour du poète dans la patrie d'Eschyle et de So-
phocle nous vaut deux drames racontant l'aventure
d'Hélène et celle d'Oreste et l'histoire de Kiron et de
Niobé. Puis viennent des idylles, des songes d'amour,
Glaucé, Klytie, Kléariste, La Source.

Les tribus voyageuses qui gagnaient le nord, toujours
vers l'occident, appellent maintenant l'attention du pro-
fond observateur.

Vieillards, bardes, guerriers, enfants, femmes en lar-
L'innombrable tribu partit, ceignant ses flancs, [mes;
Avec tentes et chars et les troupeaux beuglants,
Au passage entaillant le granit de ses armes,
Rougeant les déserts de mille pieds sanglants.

Une mer apparut, aux hurlements sauvages,

Et cette mer semblait la gardienne des mondes
Défendus aux vivants d'où nul n'est revenu;
Mais, l'âme par delà l'horizon morne et nu
De mille et mille troncs couvrant les noires ondes,
La foule des Kimris vogua vers l'inconnu.

Dans *La Mort de Sigurd, L'Épée d'Angantur, Le Cœur
d'Hiamar*, M. Leconte de Lisle nous apprend les mas-
sacres, les expéditions sanglantes, les orgies de ces péle-
rins et leurs prédilections pour la force brutale. *La Lé-
gende des Nornes* nous parle de leurs dieux et de leurs
origines, de leurs mauvais génies et de leurs divinités
bienfaisantes. Nous les trouvons tout prêts pour le
christianisme, plus avancés, de ce côté, que leurs pré-